



HAL
open science

Voler Introduction et présentations des textes par Anne Simon

Anne Simon

► **To cite this version:**

Anne Simon. Voler Introduction et présentations des textes par Anne Simon : Anthologie littéraire sur la fauconnerie. Billebaude, 2021, 18, pp.59-68. hal-03503202

HAL Id: hal-03503202

<https://hal.science/hal-03503202>

Submitted on 3 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fichier Auteur

Billebaude, « Les rapaces », n° 18, 2021

Recueil de textes littéraires

VOLER

Introduction et présentations des textes par Anne Simon

Divertissement, école de vie, dévouement, amour du sauvage, fascination, obsession... Les textes qui portent sur la fauconnerie ou sur la protection des rapaces sont extrêmement divers dans leurs enjeux comme dans leurs valeurs. Tous pourtant témoignent d'une passion folle, qui consiste à se mettre au diapason d'un animal radicalement différent de soi ; elle engage une patience infinie et un délogement parfois risqué vers l'altérité, étayés par la certitude que l'oiseau de proie peut emmener très loin. Cet incisif passeur de mondes – parfois psychopompe – oriente vers des rapports intenses au corps, à la vue, au paysage. Parce qu'il n'est pas facile de dresser un être sauvage fait pour la vitesse, la fuite ou l'attaque, s'y employer rejoint toujours un art de vivre, en société ou en solitaire, dans la liesse ou dans le doute.

Les textes qui ont été rassemblés dans ce dossier ne portent pas sur la symbolique de la volerie¹ ou du rapace, qu'elle soit religieuse (bestiaires chrétiens), érotico-amoureuse (tradition courtoise ou libertine), ou politique (les gerfauts, allégories de « routiers et capitaines [...] ivres d'un rêve héroïque et brutal² », chez le poète José-Maria de Heredia). La focale a été portée sur deux époques différentes du monde occidental pour mettre en relief continuités et évolutions quant aux relations effectives entre les humains et les rapaces – en l'occurrence autours et faucons. Ce tour d'horizon se devait de commencer avec *L'Art de chasser avec les oiseaux* rédigé au XIII^e siècle en latin par Frédéric II, empereur du saint empire romain germanique. Malgré les relations tendues de son auteur avec l'Église, ce traité fit date. « Recevant ce nom de quelqu'un de plus digne que lui », le « fauconnier » s'inscrit

¹ Chasse au vol avec des oiseaux de proie.

² José Maria de Heredia, « Les Conquérants », *Les Trophées*, Paris, Lemerre, 1893.

dans une tradition où la transmission joue un rôle majeur. Frédéric II y insiste pourtant : si la fauconnerie est si noble, c'est qu'elle passe par l'expérience et la « sagacité naturelle », puisqu'elle oblige à se confronter à des « cas singuliers ou imprévus ».

Parce que la chasse au vol délègue la mise à mort à l'oiseau, que le sang versé ne l'est pas directement, que « voler est plus noble qu'aller³ » (à la poursuite du cerf ou du sanglier), que la vue engage moins que le corps-à-corps, le Moyen Âge accorde aux femmes le droit à la fauconnerie. C'est même un devoir que ce *deduit* (ce divertissement) qui est aussi un marqueur hiérarchique. Dans *Le Mesnagier de Paris* au XIV^e siècle, un mari âgé apprend à sa jeune épouse de 15 ans comment tenir son ménage. Ce traité réputé autant pour ses « conseils » sur l'éducation des femmes que pour ses recettes de cuisine suggère à quel point le faucon doit être objet de soins, au même titre que l'époux et la maisonnée.

Passer du Moyen Âge à notre contemporanéité permet de montrer la continuité de l'entrelacement entre humains et oiseaux de proie, tout en en marquant les renouvellements. Trois œuvres aux visées différentes, mais toutes axées sur le souci écologique, nous emmèneront vers des rapports magnétiques au terrain, à soi, à l'élan de la capture. *Le Pèlerin* de John Alec Baker, résultat de dix ans d'observation, paraît en 1967, quatre ans après que Rachel Carson⁴ a pris acte des ravages du DDT sur les populations d'oiseaux aux États-Unis. Les faucons pèlerins sont alors, en Angleterre, en voie de disparition – abattus pour éviter qu'ils ne déciment les pigeons voyageurs pendant la Seconde Guerre mondiale, puis empoisonnés par les pesticides ou pris dans des hivers glaciaires⁵. À ce tombeau fantastique porté par une prose poétique acérée répond, une vingtaine d'années plus tard, une autre odyssée. Dan O'Brien, dans *Rites d'automne*, narre, à partir d'une réflexion sur la dévastation de l'Ouest américain, l'accompagnement pendant des mois d'une femelle faucon sur la voie de la réintroduction et de la liberté – et son échec final. Chez Helen Macdonald enfin (*M pour Mabel*), il ne s'agit ni d'observer ni d'acclimater à la vie sauvage, mais, à travers l'affaitage et

³ Armand Strubel et Chantal de Saulnier, *La Poétique de la chasse au Moyen Age*, Paris, Presses universitaires de France, 1994, p. 154.

⁴ Rachel Carson, *Printemps silencieux* [*Silent Spring*, 1962], traduction de Jean-François Gravrand, révisée par Baptiste Lanassepe, Marseille, Éditions Wildproject, 2009.

⁵ Voir la postface de Francis Tabouret, p. 230-231.

le soin, de se transformer, au plus intime. Cette initiation conduit à mettre à distance l'identification (avec la proie autant qu'avec l'autour) psychologiquement éprouvante. À l'instar de ces femmes éthologues qui ont su envisager les animaux sans les réduire au prisme des relations hiérarchiques, de la compétition pour la séduction ou de la lutte pour la survie, Helen Macdonald démultiplie le spectre des interactions avec tel rapace singulier : Mabel est un autour qui joue à faire coucou ou à la balle⁶, quand elle ne lit pas un livre où elle reconnaît les images de ses proies favorites...

L'AUTEURE

Anne Simon est Directrice de recherche au CNRS, rédactrice des carnets Animots et Pôle Proust, membre du comité éditorial de *Billebaude*; son essai de zoopoétique *Une bête entre les lignes* est paru aux éditions Wildproject en 2021.

Billebaude, n° 18, p. 59

⁶ Helen Macdonald, *M pour Mabel* [*H is for Hawk*, 2014], traduit de l'anglais par Marie-Anne de Béru, Paris, Fleuve Éditions, 10/18, 2016, p. 162 et p. 298-299.

Être d'une parfaite intelligence

Dressant le portrait du parfait fauconnier dans *L'Art de chasser avec les oiseaux*, Frédéric II présente une manière d'être humain qui transforme l'affaitage¹ en art autant qu'en école de vie. Capacité à l'adaptation, attention au tempérament singulier de chaque oiseau, patience et maîtrise de ses affects, appareil social : la fauconnerie s'inscrit dans l'ensemble des techniques médiévales des mises à l'épreuve de soi et des exercices spirituels.

Extrait (voir le numéro de *Billebaude*, n° 18, p. 60) : Frédéric II de Hohenstaufen, *L'Art de chasser avec les oiseaux. Le Traité de fauconnerie / De arte venandi cum avibus*, Nogent-le-Roi, Laget, 2001 (Bibliotheca cynegetica, 1)

Interpréter la fiente de l'épervier

Chrétienne modeste, obéissante et discrète, régente avisée de sa maisonnée, de ses serviteurs et de ses chevaux, savante en jardinage comme en cuisine, soucieuse du bien-être de son époux, l'« amie » se doit de connaître aussi l'espreveterie (l'autourserie). Reconnaître si une fiente est saine, si un oiseau peut être emmené au palais de justice ou à l'église pour s'habituer au public en dit long sur une relation culturelle au propre et au sale tout comme sur une familiarité avec les oiseaux aujourd'hui disparues. Ce moment de l'entregent (qui s'est ensuite appliqué à toute personne dotée de savoir-vivre et d'aisance en société) est aussi un exemple des nombreux termes issus de la fauconnerie qui sont passés dans la langue française, pour s'appliquer à la vénerie ou aux relations entre humains : gibier, leurre, débonnaire, donner le change...

Extrait (voir le numéro de *Billebaude*, n° 18, p. 62) : *Le Mesnagier de Paris*, section « Traité de chasse à l'épervier », traduction et notes par Karin Ueltschi, Paris, Librairie générale française, 1994, p. 497-499

Des gouttes de sang noir

Pendant dix ans, Baker observe, à une trentaine de kilomètres autour de chez lui, les faucons pèlerins en voie de disparition. Chronique d'un monde mourant ? Pas seulement. *Le Pèlerin* est aussi un livre fantastique, où les phrases, juxtaposées, restituent un monde perceptif pur, violent et instantané, où les sensations échangent leurs qualités (« bruit giclant »). Au cœur de ce monde cruel, le « je » devient tantôt la bécasse ensanglantée, tantôt le faucon qui, prédateur ou démon, cherche l'« œil étoilé » de sa proie – de la nuit. Ce *Voyant* permet à l'homme qui rampe vers lui d'entrapercevoir le mystère sanglant et glacé de l'enroulement de la vie et de la mort. Il y a un côté *Moby Dick* dans *Le Pèlerin*, rappelle Francis Tabouret dans sa postface...

Extrait (voir le numéro de *Billebaude*, n° 18, p. 64) : John Alec Baker, *Le Pèlerin*, traduit de l'anglais par Elisabeth Gaspar (Mercure de France, 1968), révisée par Francis Tabouret, Paris, Corti, « Biophilia », 2020, p. 132-135.

Collision

Récit écologique, récit historique ? Rites d'automne commence par la réintroduction épouvantable de quatre jeunes faucons qui en quelques heures se font tous décimer par un aigle (ce symbole révolutionnaire des jeunes États-Unis, en 1782). Tous, sauf une femelle. Le narrateur, aidé d'amis fauconniers ou chasseurs, décide de redonner une chance à Dolly : du Montana au golfe du Mexique, il l'entraîne à la vie sauvage tout en la protégeant. Un jour, Dolly est prête pour l'ultime envol en solo. Mais dans cette Amérique hantée par le génocide des Indiens et par l'âpre solitude des trappeurs, la « civilisation » n'a pas dit son dernier mot : Dolly deviendra une reproductrice, et finira sa vie en captivité.

Extrait (voir le numéro de *Billebaude*, n° 18, p. 66) : Dan O'Brien, *Rites d'automne - Le Périple d'un fauconnier à travers l'Ouest américain* [*The Rites of Autumn*, 1988], traduit de l'américain par Laura Derajinski, Paris, Gallimard, « Folio », 2009, p. 236-238.

Un petit nœud de plumes et de serres

Initiation à la fauconnerie, à la complexité de la vie et à la sauvagerie, *M pour Mabel* rejoint les nombreux récits qui mettent en valeur le rôle du rapace dans l'accès à la connaissance et à l'acceptation de soi. Bouleversée par la mort de son père, hantée par la figure de T. H. White qui raconte dans *The Goshawk (L'Autour, 1951)* comment il sombre dans la folie, martyrisant son oiseau autant qu'il se martyrise lui-même, la narratrice devient le nœud souffrant sur lequel s'entrecroisent l'autour et ses proies. Elle finit par ne plus saisir le sens de la communauté humaine. C'est pourtant par l'oiseau que viendra le salut.

Extrait (voir le numéro de *Billebaude*, n° 18, p. 68) : Helen Macdonald, *M pour Mabel* [*H is for Hawk, 2014*], traduit de l'anglais par Marie-Anne de Béro, Paris, Fleuve Éditions, 10/18, 2016, p. 249-251.